

1913-1946

Vers une professionnalisation de l'histoire au Québec

Emilie Girard

Numéro 144, hiver 2021

Les années 1930 : crise, espoirs et renouveau

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/95918ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

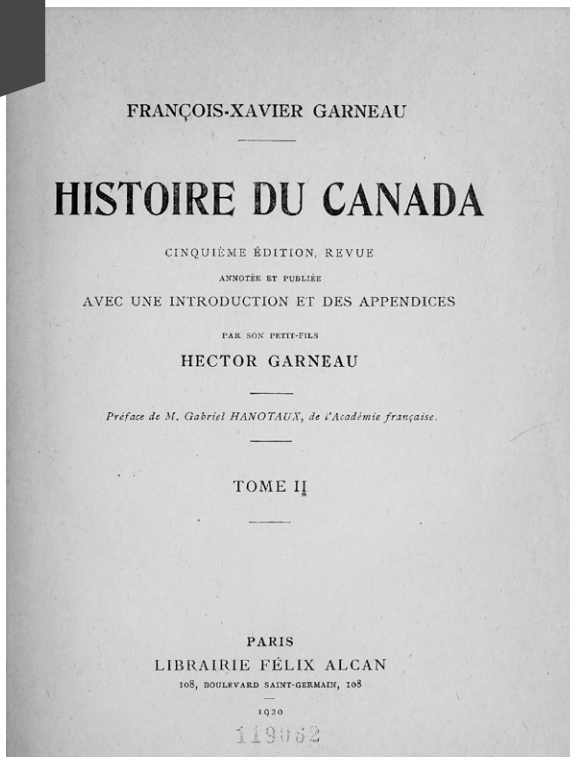
0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Girard, E. (2021). 1913-1946 : vers une professionnalisation de l'histoire au Québec. *Cap-aux-Diamants*, (144), 40-44.



François-Xavier Garneau, *Histoire du Canada*, tome II, 5^e édition, 1920. Édité par Hector Garneau, petit-fils de l'historien, cet ouvrage représente un jalon important dans le développement de l'historiographie et de la pratique historique au Québec.

1913-1946 : VERS UNE PROFESSIONNALISATION DE L'HISTOIRE AU QUÉBEC

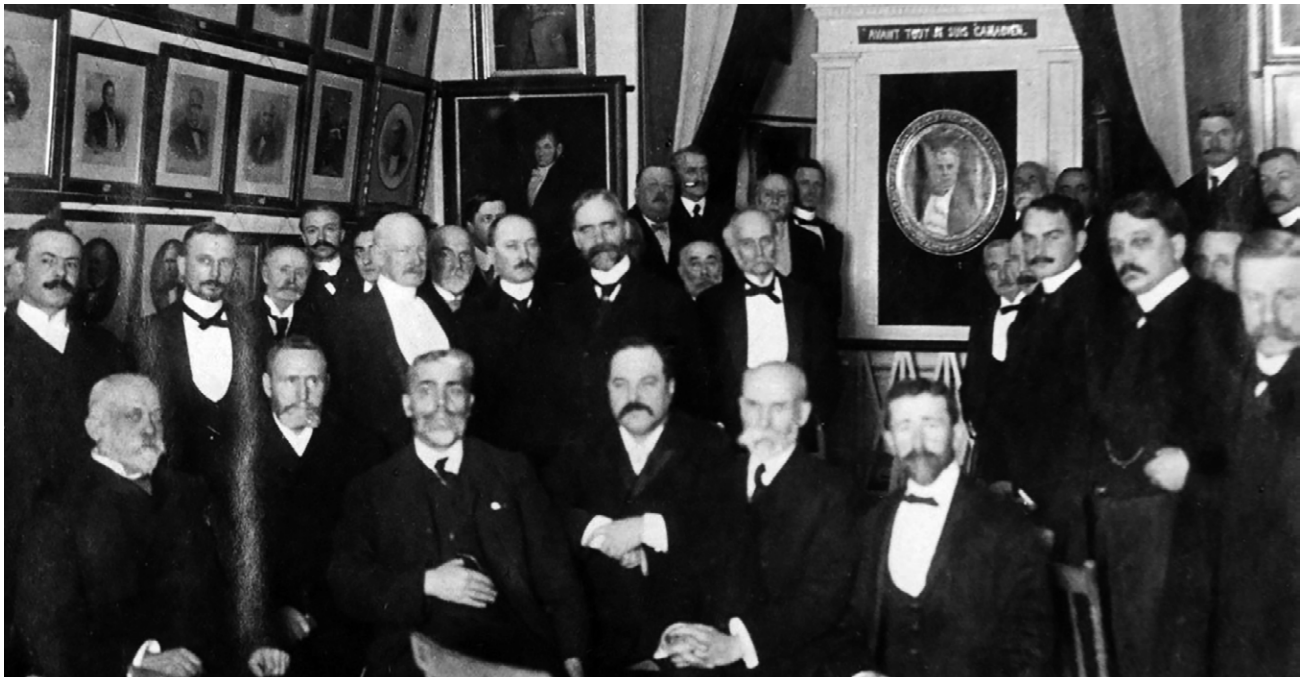
par Emilie Girard

Durant les premières décennies du XX^e siècle, le Québec se transforme à plusieurs égards.

L'industrialisation et l'urbanisation, amorcées au siècle précédent, s'accélérent dans l'entre-deux-guerres. Cette vitalité économique et sociale se traduit, entre autres, par une démocratisation de l'accès à l'université, qui engendre à son tour la professionnalisation de certaines disciplines. C'est notamment le cas du milieu de l'histoire, qui s'organise au cours des années 1930. Jusqu'alors, les historiens s'adonnaient à la recherche parallèlement à une autre carrière, souvent libérale. Ce n'est qu'au cours de la décennie qui nous in-

téresse que la pratique de l'histoire devient une profession à part entière et fait l'objet d'une institutionnalisation universitaire.

Il serait faux de croire que la pratique historique d'avant les années 1930 était dénuée de tout professionnalisme. Cela serait ahistorique, comme le souligne Ronald Rudin dans *Faire de l'histoire au Québec*. En effet, ces historiens de la première heure pratiquent la discipline à l'aide des méthodes qu'ils connaissent et des sources qui leur sont disponibles. Les considérer comme des amateurs parce qu'ils ne font pas l'histoire de la même façon qu'aujourd'hui reviendrait à porter un jugement sur le passé à partir de concepts contemporains. L'historiographie de l'époque est composée de récits hagiographiques faisant la part belle aux héros et d'ouvrages de synthèse. La Nouvelle-France et les années suivant la Conquête sont les principaux champs de recherche auxquels s'intéressent les historiens de



Personnages dans la galerie des portraits du Château Ramezay. La Société d'archéologie et de numismatique de Montréal est un des plus anciens et durables exemples de l'œuvre des sociétés historiques et savantes au Québec. Elle a son chef-lieu au Château Ramezay depuis le XIX^e siècle. (Musée du Château Ramezay, sans date [1998-6276]).

l'époque. Pour eux, il faut tirer des leçons morales d'un passé en porte-à-faux avec les forces qui menacent la nation canadienne-française.

Dès les années 1910, un premier pas vers la disciplinarisation de l'histoire est franchi avec la parution de la cinquième édition de *l'Histoire du Canada* de François-Xavier Garneau (1913) par Hector Garneau. Il s'agit de la première édition dotée d'un appareil critique scientifique (bibliographie, annexes, notes, etc.). Cet ajout témoigne de la tendance de plus en plus marquée de la pratique de l'histoire à partir de l'archive et de la critique de sources. Cette transformation annonce le déclin de l'histoire « moralisatrice » du tournant du XX^e siècle au profit d'une histoire pensée et perçue comme une discipline objective.

LES SOCIÉTÉS D'HISTOIRE ET LES SOCIÉTÉS SAVANTES

Nonobstant cet intérêt de plus en plus marqué pour les sources, il faut savoir que, jusqu'au milieu du XX^e siècle, la plupart des recherches sont menées à l'extérieur des universités, surtout au sein des nombreuses sociétés d'histoire et sociétés savantes actives un peu partout dans la province. Les plus anciennes, la Literary and Historical Society of Quebec (1824), la Société historique de Montréal (1857), la Société d'archéologie

et de numismatique de Montréal (1862) et la Société royale du Canada (1882), sont rapidement rejointes par des dizaines d'autres au cours des années 1930, comme la Société canadienne de l'histoire de l'Église catholique (1933) et la Société des Dix (1935).

C'est au sein de ces sociétés que la professionnalisation moderne de l'histoire prend forme et que s'esquissent les contours de l'histoire comme discipline à part entière, comme l'indique Patrice Régimbald dans son article « La disciplinarisation de l'histoire au Canada français, 1920-1950 ». Elles permettent à leurs membres de se regrouper et d'échanger, créant ainsi un premier esprit de corps, en plus de mettre en place un système de reconnaissance du travail par les pairs que nous retrouverons plus tard dans les universités ainsi que dans les revues savantes qui naîtront à partir de la décennie 1940.

Les membres de ces sociétés sont également les premiers historiens à travailler dans l'espace public : ils œuvrent à l'organisation de diverses manifestations, notamment de commémorations ou de parades comme celles de la Saint-Jean-Baptiste. Ils publient également des chroniques dans les journaux. De plus, ces associations tiennent des conférences ouvertes à tous et se portent à la défense du patrimoine local et régional. Ces

différentes initiatives ont pour objectifs de valoriser l'histoire du Québec et de la faire connaître à la population. Au début du XX^e siècle, cette histoire est encore en grande partie anecdotique, et les auteurs affectionnent particulièrement la biographie. Cela tend à changer au cours des années 1930 et des décennies qui suivent avec le renouvellement des approches historiques, mais surtout grâce à la recherche en archives qui devient désormais l'apanage du métier d'historien.

LA DISCIPLINARISATION DE L'HISTOIRE

Cette organisation professionnelle qui émerge au Québec et ailleurs est tributaire de certains facteurs, en tête desquels figurent la quête de l'objectivité, la critique de sources et le développement d'un cursus universitaire en histoire. C'est au sein de ce cursus que se crée une véritable identité historienne. Ce qui distingue donc foncièrement les premières générations d'historiens de celles



L'abbé Lionel Groulx. Être polarisant par ses idées et ses opinions, Lionel Groulx demeure une figure centrale dans l'institutionnalisation et l'organisation professionnelle de l'histoire au Québec.
(<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3107873?doc-searchtext=lionel%20groulx>)

des années 1930 et des décennies à suivre est le caractère résolument scientifique que commence à prendre la discipline à cette époque. Des règles, des pratiques et des usages sont mis en place afin que les historiens étudient et présentent le passé de la façon la plus honnête possible. Cette quête de scientificité prend du temps, de la rigueur et de la méthode. C'est ainsi que l'histoire devient une occupation à part entière, une profession, et non plus une activité ou un passe-temps pratiqué en parallèle d'une autre carrière.

Cette disciplinarisation de l'histoire n'est pas propre au Québec francophone, où elle arrive en fait avec quelques décennies de retard, si on le compare au reste du continent nord-américain. Après avoir débuté au XIX^e siècle en Allemagne, cette tendance vient à s'imposer ailleurs en Europe, puis aux États-Unis et au Canada anglais. Elle s'ancre plus tardivement au Québec parce que la province s'inscrit dans un écosystème culturel et académique distinct de celui du reste du Canada.

En effet, son héritage français et son caractère unique amènent graduellement une histoire nationaliste à s'imposer au sein de l'historiographie québécoise. Ce nationalisme se divisera par la suite en deux grandes tendances : autonomiste et indépendantiste. Bien qu'elles aient des finalités différentes, elles préconisent toutes deux une identité propre au Québec, comme le laissent voir les écrits historiques de l'époque.

Les années 1930 sont également celles où les chercheurs commencent à s'intéresser à l'histoire économique de la province. La mythification de l'histoire des héros coloniaux laisse lentement, mais sûrement, place à une histoire économique et sociale inspirée en grande partie de l'école des Annales. Un historien qui illustre bien cette période de transition, de transformation et d'effervescence intellectuelle est Lionel Groulx.

LIONEL GROULX

Il ne s'agit pas ici de faire état de l'œuvre de l'abbé Groulx et des débats qui la sous-tendent, mais bien de comprendre son rôle dans la disciplinarisation de l'histoire. En effet, il s'avère une figure incontournable de cette génération émergente



Marie-Claire Daveluy, vers 1921. Une des premières historiennes au Québec, Marie-Claire Daveluy aborde l'histoire de la province à travers une lentille différente et met en avant les femmes dans la trame narrative du passé québécois. (Bibliothèque et Archives Canada. [LMS-0009-1967-09, boîte 56]).

d'historiens professionnels. Pilier du nationalisme canadien-français de la première moitié du XX^e siècle, Groulx est le premier professeur régulier d'histoire à l'université au Québec. Certaines de ses remarques ou opinions, notamment sur la communauté juive ou encore sur le rôle du catholicisme dans la destinée des Canadiens français, font de lui une figure ambiguë et controversée de l'historiographie québécoise. Cette ambiguïté relève en partie du fait que Groulx s'avère partisan de l'histoire moralisatrice sur le déclin, tout en faisant la promotion d'une histoire scientifique s'appuyant sur les sources. Formé à cette nouvelle école lors d'un séjour à l'Université de Fribourg en Suisse à la fin des années 1900, Groulx n'hésite pas à revisiter ses écrits, par exemple *La naissance d'une race*, à la lumière des avancées historiques venues d'Europe et d'ailleurs en Amérique du Nord.

Groulx incarne bien cette période charnière de la discipline historique. Il est présent à la fois sur la place publique, notamment au sein des sociétés d'histoire, et à l'université, où il contribue à l'institutionnalisation de la formation en histoire. En effet, Groulx croit fermement à l'enseignement de l'histoire autant à l'université qu'à l'extérieur du milieu scolaire. C'est pourquoi il participe à bon nombre d'émissions de radio, écrit dans les journaux et prononce des conférences publiques, principalement sur l'époque de la Nouvelle-France. En 1925, il est à l'origine du premier congrès regroupant des historiens québécois de tous horizons : la Semaine d'histoire. Il faudra attendre la fin des années 1930 et la décennie suivante pour que le colloque professionnel s'ancre de façon permanente comme pratique dans le milieu.

Bien que souvent critiqué en raison de ses positions publiques tributaires en grande partie de sa vision passéiste de l'histoire, Lionel Groulx fait partie de ces nouveaux intellectuels qui embrassent la rationalité scientifique sans pour autant abandonner leurs convictions religieuses, politiques et sociales. C'est d'ailleurs là que réside toute la complexité du personnage, figure de proue de cette nouvelle génération d'historiens au Québec.

LES FEMMES DANS LE MILIEU DE L'HISTOIRE

À cette époque, les sociétés d'histoire, les sociétés savantes et les universités sont des milieux masculins qui peuvent de surcroît être considérés comme élitaires, puisque leurs membres sont issus le plus souvent des classes aisées. Il s'agit là d'un phénomène qui n'est pas unique au Québec, comme le démontre Donald Wright dans *The Professionalization of History in English Canada*. Assez souvent, les femmes accomplissent des tâches de façon bénévole, sont redirigées vers

les sections féminines des sociétés (lorsqu'elles existent) ou sont cantonnées dans des positions précaires au sein des universités. Il n'y a, en effet, qu'une poignée de femmes qui pratiquent l'histoire professionnellement au Canada au cours de la première moitié du XX^e siècle. Au Québec, c'est Marie-Claire Daveluy qui peut être considérée comme la première historienne des femmes, selon Louise Bienvenue.

Active entre 1910 et 1965, Daveluy est une pionnière de la bibliothéconomie au Québec, participant même à la fondation, en 1937, de l'École des bibliothécaires de l'Université de Montréal. Sa formation universitaire de bibliothécaire à l'Université McGill, ses lectures d'ouvrages historiques et sa participation à des conférences publiques, notamment à celles de Lionel Groulx, lui permettent d'acquérir une solide connaissance de la pratique historienne.

Ardente militante, Daveluy promeut avec ferveur le rôle des femmes dans l'histoire québécoise. Elle s'intéresse aux figures féminines autant laïques que religieuses. Selon Bienvenue, « [l']un des procédés rhétoriques utilisés par Daveluy pour faire sortir de l'ombre les femmes du XIX^e siècle frappe par sa simplicité : mentionner leur nom – même si c'est celui de leur mari –, le fixer à jamais sur le papier ». En nommant ces femmes, elles prennent la place qui leur revient dans l'histoire. Première femme à entrer à la Société historique de Montréal en 1917, Daveluy est surtout connue pour sa biographie de Jeanne Mance (1934) pour laquelle elle reçoit, entre autres, un prix de l'Académie française. Fruit de longues recherches au cours desquelles elle a découvert l'acte de naissance de Mance, ce livre (et son appareil critique) confirme sa position au sein de la communauté historienne. Par ses travaux pionniers autant en bibliothéconomie qu'en histoire, Daveluy contribue à l'ouverture des milieux académiques aux femmes au Québec.

APRÈS LES ANNÉES 1930

Au cours des années 1930, l'histoire commence à devenir une occupation à part entière au Québec. Elle n'est plus subordonnée à une autre carrière comme c'était le cas chez les membres des sociétés d'histoire et des sociétés savantes au début du siècle. L'institutionnalisation universitaire de la pratique, la recherche archi-

vistique et la critique de sources permettent aux historiens de mettre en place un cadre régissant leur pratique. Cela mène à l'établissement d'une certaine reconnaissance professionnelle par les pairs. Le mouvement de professionnalisation de l'histoire se poursuit au cours des années 1940 avec la création en 1946 de l'Institut d'histoire de l'Amérique française, une organisation professionnelle, qui s'imposera comme l'un de ses vaisseaux amiraux avec sa *Revue d'histoire de l'Amérique française*, fondée l'année suivante. Si la professionnalisation s'amorce dans les années 1930, il faudra attendre jusqu'au lendemain de la Seconde Guerre mondiale pour que ce processus aboutisse, avec la création de départements d'histoire à l'Université Laval et à l'Université de Montréal ainsi que la diplomation des premières cohortes d'historiens professionnels au Québec.

Emilie Girard est candidate au doctorat en histoire à l'Université du Québec à Montréal et chercheure en histoire et patrimoine.

Pour en savoir plus :

Louise Bienvenue. « Marie-Claire Daveluy (1880-1968), historienne des femmes ». *Histoire sociale/Social History*, vol. 51, n° 104, novembre 2018, p. 329-352.

Gérard Bouchard. *Les deux chanoines. Contradictions et ambivalence dans la pensée de Groulx*. Montréal, Les éditions du Boréal, 2003, 314 p.

Charles-Philippe Courtois. *Lionel Groulx. Le penseur le plus influent de l'histoire du Québec*. Montréal, Les Éditions de l'Homme, 2017, 584 p.

Patrice Régimbald. « La disciplinarisation de l'histoire au Canada français, 1920-1950 ». *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 51, n° 2, automne 1997, p. 163-200.

Ronald Rudin. *Faire de l'histoire au Québec*, trad. de Pierre R. Desrosiers. Sillery, Les éditions du Septentrion, 1998, 278 p.

Donald Wright. *The Professionalization of History in English Canada*. Toronto, University of Toronto Press, 2005, 280 p.